



Dehors le soleil, dans le studio la concentration: à la console de mixage, la chanteuse travaille chaque séquence avec Patrice, son ingénieur du son.

MIAMI RED

RENDEZ-VOUS AUX STATES AVEC AXELLE RED EN PLEIN MIXAGE DE «JARDIN SECRET», SON NOUVEL ET, DIT-ELLE, ULTIME ALBUM. ENVIE DE PASSER À AUTRE CHOSE? LA CHANTEUSE CONFIE SES DOUTES, ENTRE STRESS ET EXCITATION...

Par Emmanuelle Eyles.

A l'abri de la lumière aveuglante, à quelques mètres des blondes et autres bimboes en short argenté de Miami Beach, Axelle travaille inlassablement. Réfugiée dans l'obscurité et la fraîcheur climatisée du studio de mixage, elle se concentre sur la musique qui s'échappe de la console, et se mordille le pouce. A ses côtés: Firmin, le directeur artistique qui l'accompagne depuis quinze ans, et Patrice, l'ingénieur du son qui vit à Miami.

«T'aime pas les claps?» hasarde Patrice, tandis qu'Axelle fronce les sourcils au son de battements de mains. Elle éclate de rire comme une gamine et répond: «J'ai cru que tu disais: "T'as pas une clope?" Mais si, je les aime ces claps! Tout va bien, je suis juste nerveuse. C'est difficile de donner sa forme ▶

JEFFERY SALTERY/REDUX-RÉA



ne pas paniquer. Ça a un vrai sens pour moi de dire «ne pas paniquer». Aujourd'hui, par exemple, c'est une très bonne journée, je me sens très à ma place. Peut-être est-ce un nouveau départ pour moi? Mais je fonctionne comme ça: je me sens bien et puis, je me sens en déséquilibre le jour d'après.

M. C.: Tout à l'heure, lorsque je vous ai demandé une photo de vos parents, vous avez d'abord refusé, vous aviez l'air d'en avoir vraiment ras le bol. C'est quoi ce ras-le-bol?

C. G.: En fait, je n'ai pas eu l'obligation de parler de mes parents depuis que j'ai 15 ans, puisque j'ai fait des films. Depuis cet âge, je me suis blindée et je ne voulais plus qu'on me demande quel genre de père et de mère ils étaient, si je les voyais souvent... Aujourd'hui, avec l'album, j'ai l'impression de faire un retour en arrière: à nouveau, je parle beaucoup de mon père parce que le premier album, c'était avec lui. Je le fais volontiers, mais il y a juste un moment où je n'en peux plus. Je suis aussi très émotive par rapport à ça. Ce n'est pas comme si je parlais de mon boucher, qui est encore vivant. Les gens ne se rendent pas compte. Evidemment si, pour le Petit Monde, il y a vingt photos, je peux en donner une de mes parents. Mais quand vous me l'avez demandée, je me suis fermée. Le contexte est toujours familial, alors que j'ai 35 ans.

M. C.: Si je vous dis que je vous trouve belle, est-ce que vous pouvez l'accepter et le comprendre?

C. G.: Non... Par moments, je sais que je peux être jolie, mais à d'autres, je suis vraiment moche. L'esthétique a toujours eu une grande importance pour mes parents, ce qui fait que lorsqu'on n'a pas l'impression de coller à la beauté, on ne se sent pas forcément à sa place. Enfant, j'ai toujours été la fille marrante. Je sais que je n'étais pas jolie, on disait que j'avais «du charme», alors voilà! «Beaucoup de charme.» (Rires.) J'étais entourée de femmes sublimes: ma demi-sœur (Lou, la fille de Jacques Doillon, ndlr) a des cheveux couleur or, Kate est sublime, ma grand-mère était sublime, ma mère

est sublime. Mon père en a tellement parlé, de la beauté. Cela a été un problème pour lui, car il se considérait comme une laideur. Il en a souffert. Peut-être que j'ai voulu coller à ça aussi.

M. C.: Vous avez changé de style, non?

C. G.: Un peu, oui. J'en avais assez. J'ai toujours eu un uniforme et je me sens bien avec cette idée. Mon imper me cachait, mes jeans évasés faisaient qu'on ne voyait pas grand-chose, mes bottines me rendaient plus grande. Je n'ai pas bougé de cette tenue pendant trois, quatre ans. Puis, mon accident a fait que j'ai été nue deux mois. Je mettais juste des choses par-dessus mon corset. Quand je l'ai enlevé, je suis allée voir un ami styliste pour lui demander de m'aider. C'est bête, non? J'ai toujours honte de parler de choses si peu profondes.

M. C.: Oui, mais ça intéresse plein de filles!

C. G.: Oui... Il m'a aidée à me dégarer de ce que je ne voulais plus porter. Il m'a donné des conseils, offert des vestes dont j'avais l'impression qu'elles étaient coupées pour moi. Mais bon, vous m'avez vue avant-hier, je porte le même pantalon et les mêmes chaussures. Ça me convient très bien, je n'ai pas à réfléchir.

M. C.: Vous vous droguiez à quoi dans ce monde?

C. G.: Au thé. (Silence.) Je ne trouve pas autre chose...

M. C.: Vous fumez?

C. G.: C'était une vraie drogue avant. Je mets des patches, alors je suis accro aux patches. (Rires.) Le jour où j'en ai enlevé un, j'ai fumé cinq clopes. Vu que je ne me suis jamais droguée, mon seul excès était dans la cigarette. Je n'avais aucune satisfaction à fumer, c'était le plaisir du déraisonnable. Je me réjouissais quand je sentais que dès que j'en avais écrasé une, je pouvais en fumer une autre.

M. C.: Etes-vous toujours aussi dure avec vous-même?

C. G.: Je me juge tout le temps. C'est paralysant. Je ne sais pas si les acteurs peuvent se regarder en se disant: «C'est impressionnant ce que j'ai fait.» (Rires.) Moi, je ne peux pas. C'est de la prétention, c'est avoir envie d'être géniale et je

ne le suis jamais, enfin, non... J'ai toujours le souvenir de mon père écoutant ses disques en boucle à fond la caisse. J'avais du plaisir à l'entendre, mais je me disais: «Comment il peut s'écouter? Ça ne le gêne pas de s'entendre?» (Rires.) Avec mon album, je me rends compte que c'est un tel travail... On l'a tellement peaufiné que lorsque je le passe, ça me va. Pour la première fois, je me suis surprise à avoir envie de le faire écouter à des gens. Mais je ne l'ai pas fait...

M. C.: De quoi êtes-vous fan?

C. G.: (Silence.) Côté musique, je suis vraiment fan du groupe Radiohead. J'attends leur album avec impatience, je peux me jeter dessus dès sa sortie. ■

GLENN GOULD
THE 1955 GOLDBERG VARIATIONS
BIRTH OF A LEGEND
LIMITED EDITION

«LES VARIATIONS GOLDBERG», DE BACH PAR GLENN GOULD. CE DISQUE M'AURA ACCOMPAGNÉE VINGT ANS. JE CROIS LE METTRE POUR M'APaiser, MAIS SA FERMETÉ ME SURPREND TOUJOURS. J'AIME AUSSI LOU REED.»

Mon imper

«JE L'AI TELLEMENT PORTÉ, PAR TOUS LES TEMPS. ÇA CACHE TOUT. JE ME SENS INVISIBLE AVEC. ET PUIS, C'EST COMME UN PERSONNAGE DE FILM. L'IMPER, C'EST CINÉMATOGRAPHIQUE.»

OK COMPUTER

«J'ÉCOUTE TOUT RADIOHEAD, MAIS CELUI-LÀ EN PARTICULIER. JE L'AI ÉCOUTÉ PAR L'INTERMÉDIAIRE D'YVAN. THOM YORKE A UN TEL DÉSESPOIR DANS LA VOIX. JE LE VOIS COMME LE PLUS GRAND ARTISTE AUJOURD'HUI.»

Melody Nelson

«UN CHEF-D'ŒUVRE POUR MOI. DES VOIX MAGIQUES. DES THÈMES SANS ÂGE. DE LA GRANDEUR, DE L'INTIMITÉ, DU CHARME. ET CE SONT MES PARENTS! QUELLE FRIME!»

histoire de melody nelson
SERGE GAINSBORG

Notre photographe
américain est abasourdi
par la simplicité
d'Axelle, une qualité
rare, selon lui peu
commune chez les stars
outré-Atlantique.



► définitive à une chanson, j'ai toujours envie de la retoucher encore et encore.» Patrice et Firmin acquiescent, cela fait bientôt un mois que le trio soupèse amoureusement chaque note et chaque accord du nouvel album d'Axelle.

Deux ans de travail

«Je n'ai jamais autant écrit pour arriver à si peu de titres», remarque Axelle en repliant sous elle ses longues jambes d'ado montées en graine. «En deux ans, j'ai composé cinquante chansons, pour en garder quinze. Chacune représente un cahier entier de notes, j'ai l'impression d'avoir écrit un livre.» Firmin sourit et Axelle poursuit en le désignant du menton: «C'est un juge redoutable, il m'a poussée à me dépasser. Au début, rien ne lui plaisait suffisamment, il me disait: "C'est ton cinquième album Axelle, personne ne t'attend, il faut que tu fasses encore bien mieux que ça!"»

Entière et désarmante comme une enfant, Axelle déclare que ce sera le dernier. Après «Jardin secret», promis, juré, elle arrête. Elle y a mis toutes ses forces, toutes ses idées et tout ce qu'elle aime. Avant de s'embarquer dans cette ultime

aventure, elle a pris soin de s'entourer des quatre musiciens qu'elle vénère le plus au monde: Lester Snell pour les arrangements et le clavier, Michael Toles à la guitare, Jeff Anderson à la basse et Steve Potts à la batterie. Accompagnée de ce quatuor estampillé soul, la rousse Flamande a d'abord enregistré ses chansons à Memphis, dans le mythique studio de Willie Mitchell où Al Green a mis en boîte ses titres les plus sublimes...

«A 79 ans, Willie Mitchell nous ouvrait lui-même la porte tous les matins, s'extasie Axelle. Il chantonnait ce que nous avons enregistré la veille. Son enthousiasme pour mes chansons m'a portée et donné du courage. Les studios n'ont pas pris une ride, ni reçu un coup de balai depuis les années 50, et le son y est vraiment fabuleux! Le piano est vieux comme la lune, on a tout enregistré avec deux micros, comme le faisait Al Green, et le batteur jouait sur un sol en ciment, comme il se doit.»

Une bulle de bonheur

A force d'entendre son entourage et ses fans lui demander «quelque chose de léger et de gai», Axelle a compris le

message: «Je veux toujours changer le monde et tenter d'apporter ma petite pierre, mais j'ai compris que les gens n'aiment pas ce qui est trop sérieux. Avec cet album, je veux qu'ils aient la banane de la première à la dernière note.» Pour écrire les textes et élaborer les mélodies, Axelle a cessé d'écouter les infos et de lire la presse. Son but: composer une bouffée de joie et de légèreté, un moment de jubilation musicale. Les paroles sont romantiques, positives et rêveuses, la musique très mélodieuse, les accords magnifiques. «J'ai enfin réussi à créer l'album dont je parle depuis mes débuts. Avant, je me bridais, je n'osais pas me lâcher sous prétexte que d'autres avaient déjà fait telle ou telle chose, mais là, pour la première fois, je m'en fiche et j'ose.»

La musique avant tout

C'est l'heure de la pause déjeuner, mais Axelle, penchée sur la console de mixage, lève à peine la tête. Tandis que ses acolytes s'éclipsent discrètement, elle sort un sandwich et écoute les mix des dernières vingt-quatre heures. Filip Vanes, son manager de mari, lui apporte une tasse de thé et lui apprend que leur fille aînée refuse de faire la sieste. «Qu'elle se repose au moins», déclare Axelle en mordant dans le pain avant d'expliquer: Filip et moi sommes venus à Miami parce que nous aimons particulièrement le son de la console de mixage de Patrice. Nos trois filles, qui ont 7 ans, 3 ans et 1 an, profitent du soleil et de l'océan, ce qui les change du climat et de leur vie à Bruxelles, mais moi, ici, j'ai toujours l'impression de ne pas en faire assez. Le soleil et cette ambiance de vacances me donnent mauvaise conscience!»

Cet album, la chanteuse le voit comme «quelque chose de léger et de gai». A écouter absolument dès la rentrée!



Née du bon côté de la planète

D'avantage que la plupart d'entre nous, Axelle a conscience d'être parmi les «chanceux». Cette pensée ne la quitte jamais et elle n'a de cesse d'utiliser sa notoriété pour aider ceux qui n'ont jamais voix au chapitre. Incapable d'indifférence devant l'injustice, elle consacre quarante jours par an à des causes humanitaires aussi variées que l'Unicef, dont elle est toujours l'ambassadrice extraordinaire, l'Oxfam et Agir Ici, qui œuvrent au développement du commerce équitable, le Téléthon et la lutte contre les mines antipersonnel. «Presque tout le monde s'accorde sur l'horreur de l'esclavage, note-t-elle, alors que l'on trouvait cela normal il n'y a pas si longtemps. La pauvreté est aussi peu tolérable aujourd'hui que l'esclavage hier, il faut absolument en devenir conscient pour changer les choses.»

Simple et touchante

Lorsque notre photographe local découvre Axelle, il semble abasourdi par sa simplicité, une qualité peu commune chez les stars outre-Atlantique. Elle en rit et lui rétorque: «J'étais un peu difficile avant de devenir connue, mais maintenant, je ne peux plus me le permettre au risque de passer pour une femme gâtée et insupportable. Résultat: quand au restaurant un plat arrive froid à ma table, je la ferme et je mange, alors qu'avant, j'aurais renvoyé mon assiette en faisant un scandale!»

Le soir venu, c'est le moment des retrouvailles familiales sur la plage. La lumière est douce, de la musique cubaine s'échappe des cafés qui bordent le front de mer. Filip et Axelle portent chacun une fillette dans les bras, tandis que l'aînée caracole devant eux sur le sable. Arrivée au bord de l'eau, là où viennent mourir les vagues, elle se retourne soudain vers sa mère et lui crie: «Attention aux requins!» Axelle sourit. Elle est une jeune femme comblée et consciente de l'être... Ce ne sont pas des requins qui vont lui faire peur. ■

A Miami, dans cette ambiance de vacances avec soleil et cocotiers, Axelle Red aurait presque mauvaise conscience, une impression «de ne pas en faire assez»... malgré les deux années de travail que lui a demandé son dernier album.



SECRETS DE POLICHINELLE

Son premier souvenir de chanteuse. «J'ai 7 ans, et je chante avec ma meilleure copine devant tous les élèves de la classe. On leur a préparé une chorégraphie sur une chanson d'Abba et ils sont tellement enthousiastes qu'ils en redemandent...

Résultat: chaque matin, juste avant la récréation, ma copine et moi chantons et dansons devant eux.»

Ses villes préférées. «J'adore surtout Paris et Rome pour leur beauté architecturale et la joie de vivre que ces villes dégagent. J'aime également Bruxelles, parce que c'est un village dans la ville.»

Ses chansons cultes. «Oh! là, là! Il y en a tellement! Disons "Lovin' You", de Minnie Riperton, "Close to You", des Carpenters, "Say a Little Prayer", d'Aretha Franklin, "Ain't no Sunshine", de Bill Withers, et tant d'autres!»

Ses petits péchés.

● «Retrouver une copine dans un café et fumer un paquet de cigarettes avec elle, d'un coup!»

● «Acheter des chaussures et encore des chaussures.»

● «Entourée de mes filles, sauter dans les flaques avec des bottes en caoutchouc.»

Son secret énergie. «J'avale un bol de soupe tous les

matins au petit déjeuner, une habitude piquée aux Asiatiques. En ce moment, comme je suis à Miami, je mange du riz sauvage avec du saumon, et cela me "tient" toute la matinée.»

Ses sources d'inspiration.

«La presse quotidienne et les magazines féminins. La vie de mes copines aussi. Pour les chansons d'amour, je pense à mon homme... et je l'idéalise!»

Ses trucs pour écrire. «Je n'en ai aucun. Je griffonne sur des carnets, dans le brouhaha général. Mes filles entrent et sortent des pièces, et je me bouche les oreilles!»